

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Trente-Neuf. Autre difficulté générale, que les Preuves du
Christianisme ne sont pas assez à la portée de tous les Hommes:
Réponse.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

 CHAPITRE
 XXXIX.

 CHAPITRE TRENTE-NEUF.

*Autre difficulté générale,
 que les Preuves du CHRISTIANISME
 ne sont pas assez à la portée
 de tous les Hommes :*

Réponse.

*Précis des Raisonnemens de l'Auteur
 sur les Miracles & sur le Témoignage.*

UNE autre Difficulté s'offre à mon examen. Une DOCTRINE qui devoit être annoncée à tous les Peuples de la Terre ; une DOCTRINE qui devoit donner au Genre - humain entier les Gages de l'Immortalité ; une DOCTRINE qui émanoit de la SAGESSE ELLE-même , ne devoit-elle pas reposer sur des Preuves que tous les Hommes

mes

mes de tous les Temps & de tous les Lieux pussent saisir avec une égale facilité, & sur lesquelles ils ne pussent élever aucun doute raisonnable ? Cependant, combien de Connoissances de divers genres ne sont point nécessaires pour recueillir, pour entendre & pour apprécier ces Preuves ! Combien de Recherches profondes, pénibles, épineuses ces Connoissances ne supposent-elles point ! combien le nombre de ceux qui peuvent s'y appliquer avec succès est-il petit ! que de Talents, que de fatigabilité, que de discernement ne faut-il point pour comparer les Preuves entr'elles, pour estimer le degré de Probabilité de chacune ; pour juger de la somme des Probabilités réunies, pour balancer les Preuves par les Objections, pour fixer la valeur des Objections relatives à chaque Genre de Preuves, pour résoudre ces Objections & former

CHAPITRE
XXXIX.

mer de tout cela des Résultats qui engendrent la Certitude ! Une DoCTRINE qui supposoit tant de Qualités rares de l'Esprit & du Cœur , tant de Connoissances , tant de Recherches , étoit-elle bien appropriée à tous les Individus de l'Humanité ? étoit-elle bien propre à leur fournir des assurances raisonnables d'un Bonheur à venir ? pouvoit-elle dissiper leurs Doutes , fortifier & accroître les Espérances de la Raison , *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité ?*

Je ne me déguise point cette Difficulté : je ne cherche point à l'affoiblir à mes propres Yeux : je me la présente à moi-même dans toute sa force : seroit-il possible qu'elle fût insoluble ? je veux m'en assurer ; je vais donc l'examiner de fort près , & l'analyser si je le puis.

J'ai

J'ai reconnu avec évidence, (a) que l'Homme ne sçauroit s'affurer par les seules lumières de sa Raison, de la Certitude d'un État Futur. Il ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude, que par des Voies *extraordinaires*. Je conçois sans peine, que l'acquisition de nouvelles Facultés ou seulement peut-être un grand accroissement de Perfection dans ses Facultés actuelles, auroit pu mettre cet État Futur à la portée de sa Connoissance *intuitive*, & lui permettre de le contempler, en quelque sorte, comme il contemple son État actuel. Je conçois encore, qu'une Révélation *intérieure* ou des Miracles *extérieurs* pouvoient donner à l'Homme cette Certitude si nécessaire à son Bonheur, & suppléer ainsi à l'imperfection de ses Facultés actuelles.

Mais;

(a) Chapitre II.

=====
CHAPITRE
XXXIX.

Mais ; l'acquisition de nouvelles Facultés ou seulement un grand accroissement de Perfection dans les Facultés actuelles de l'Homme , auroit fait de l'Homme un Être très différent de celui que nous connoissons sous le nom d'*Homme*. Et comme toutes les Parties de notre Monde sont en rapport entr'elles & avec la Systême entier , il est très évident , que si l'Homme , le principal Être de notre Planète , avoit été changé , il n'auroit plus été en rapport avec cette Planète où il devoit passer les premiers instans de sa durée. Une Vue beaucoup plus perçante , un Toucher incomparablement plus délicat , &c. l'auroient exposé à des tourmens continuels. Il auroit donc fallu changer aussi l'Oeconomie de la Planète elle - même , pour la mettre en rapport avec la nouvelle Oeconomie de l'Homme.

J'ap-

J'apperçois donc , que la Difficulté , CHAPITRE
XXXIX.
 considérée sous ce point de vue , ne tend pas à moins , qu'à demander pourquoi DIEU n'a pas fait une autre Terre ? & demander cela , c'est demander pourquoi DIEU n'a pas créé un autre Univers ? car la Terre est liée à l'Univers , comme l'Homme l'est à la Terre. L'Univers est l'Ensemble de tous les Êtres créés. Cet Ensemble est *systématique* ou harmonique. Il ne s'y trouve pas une seule Pièce qui n'ait sa raison dans le Tout. Prétendrois - je que dans l'Ouvrage de l'INTELLIGENCE SUPRÊME il y ait quelque chose qui soit sans aucune liaison avec l'Ouvrage , & qui pourtant en fasse partie ? Si malgré l'extrême foiblesse de mes talents & de mes lumières ; si malgré la grande imperfection de mes Instruments , je ne laisse pas de découvrir tant de liaisons , de rapports , d'harmonie entre

G g les

CHAPITRE
XXXIX. les diverses Parties du Monde que j'habite ; si ces liaisons se multiplient , se combinent , se diversifient à mesure que je multiplie , que je combine & que je diversifie mes Observations & mes Expériences ; combien est-il probable , que si mes Facultés & mes Instruments étoient incomparablement plus parfaits , je découvrerois par - tout , & jusques dans les moindres Parties , les mêmes liaisons , les mêmes rapports , la même harmonie ! Et cela devoit bien être , puisque les plus grandes Pièces , sont toujours formées de Pièces plus petites ; celles-ci , de plus petites encore ; &c. & qu'un Tout quelconque dépend essentiellement de l'ordre & des proportions des Parties qui le composent.

Il ne feroit donc point du tout philosophique de vouloir que l'AUTEUR de l'Univers eût changé l'Oeconomie de
de

de l'Homme , pour lui procurer plus de Certitude sur son État à venir. Il ne le feroit pas plus de vouloir qu'une Révélation *intérieure* lui en eût donné l'assurance : car une pareille Révélation auroit dû être *universelle* ou s'étendre à tous les Individus de l'Humanité ; puisqu'il n'en étoit aucun à qui la Certitude d'un Bonheur à venir , ne fut également nécessaire. Mais ; je l'ai déjà remarqué au commencement du Chapitre VII : il étoit dans l'Analogie de l'Oeconomie de l'Homme , d'être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une Révélation *intérieure* & *universelle* qui se feroit perpétuée d'âge en âge , auroit-elle été en rapport avec la Constitution présente de l'Homme ? Et si le Bonheur dont il devoit jouir dans son État Futur , avoit été lié dès l'Origine des Choses , à l'application qu'il devoit faire de sa

 CHAPITRE
 XXXIX.


CHAPITRE
XXXIX.

Raison à la Recherche des Fondements de ce Bonheur, comment auroit-il pu appliquer sa Raison à cette belle Recherche, dès qu'une Révélation *intérieure & irrésistible* auroit rendu inutile cet exercice de son Intelligence ?

Il restoit une autre Voie *extraordinaire*, qui pouvoit conduire l'Homme à cette Certitude si désirable, que la Raison seule ne pouvoit lui fournir. Cette Voie étoit celle de *Miracles* palpables, éclatants, nombreux, divers, enchaînés les uns aux autres & liés indissolublement à des Circonstances qui les caractérisassent & en déterminassent la *Fin*. Il est bien manifeste, que cette Voie extraordinaire étoit la seule, à nous connue, qui ne changeât rien à la Constitution présente de l'Homme & qui laissât un libre exercice à toutes ses Facultés.

Mais ;

Mais ; si les Miracles étoient destinés à manifester aux Hommes les Volontés du GRAND ÊTRE ; s'ils étoient en quelque sorte, l'expression physique de ces Volontés ; tous les Hommes avoient un droit égal à cette faveur extraordinaire ; tous pouvoient aspirer à voir des Miracles ; & si pour satisfaire, comme je le disois, (b) aux besoins ou aux désirs de chaque Individu de l'Humanité, les Miracles avoient été *universels & perpétuels*, comment auroient-ils pu conserver leur Qualité de *Signes extraordinaires* ? comment auroient-ils été distingués du Cours *ordinaire* de la Nature ? (c)

Il étoit donc dans la nature même
des

(b) Au commencement du Chapitre VII.

(c) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit sur ce beau Sujet dans les Chapitres IV, V, VI.

CHAPITRE
XXXIX. des Miracles, qu'ils fussent opérés dans un certain *Lieu* & dans un certain *Temps*. Or; cette rélation au *Lieu* & au *Temps*; cette rélation nécessaire supposoit évidemment le *Témoignage* ou la *Tradition* orale & la *Tradition* écrite. La *Tradition* supposoit elle-même une certaine *Langue*, qui fût entendue de ceux auxquels cette *Tradition* étoit transmise. Cette *Langue* ne pouvoit être universelle, perpétuelle, inaltérable: une telle *Langue* n'étoit pas plus dans l'*Oeconomie* de notre *Planète*, qu'une ressemblance parfaite, soit physique, soit morale, entre tous les *Individus* du *Genre-humain*.

Ainsi, c'étoit une suite naturelle de la vicissitude des *Choses* humaines, que la *Langue* dans laquelle les *Témoins* des *Faits* miraculeux avoient publié leur *Déposition*, devint un jour une
Lan-

Langue *morte*, & qui ne fût plus entendue que des Sçavants. C'étoit encore une fuite de cette même viciffitude des Chofes de ce bas Monde, que les *Originaux* de la Déposition fe perdiffent; que les premières *Copies* de ces Originaux fe perdiffent auffi; que les Copies postérieures préfentaffent un grand nombre de *Variantes*; qu'une multitude de petits Faits, de petites Circonstances, très connus des Contemporains, & propres à répandre du jour fur certains Passages du Texte, fussent inconnus à leurs Descendants; que bien d'autres Connoiffances plus ou moins utiles, leur fussent inconnues encore; &c. &c. C'étoit enfin une fuite naturelle de l'État des Chofes & de la nature des Facultés de l'Homme, qu'on inventât un *Art*, (d)

(d) La *Critique* qu'on pourroit appeller la *Logique* des Littérateurs ou des Commentateurs. Voyez la Note (b) du Chap. xxvi.

CHAPITRE
XXXIX.

qui eût pour objet direct l'Interprétation du plus important de tous les Livres. Ce bel Art devoit donc naître ; il devoit éclairer les Sages , dissiper ou affoiblir les Ombres qui obscurcissoient certaines Vérités , & les Sages devoient éclairer & conduire le Peuple.

Je ne reviendrai pas à objecter , que DIEU auroit pu prévenir par une intervention *extraordinaire* , la chute de la Langue dans laquelle la Déposition avoit été écrite , qu'IL auroit pu prévenir par le même Moyen la perte des Originaux de la Déposition , les oppositions , les altérations , les Variantes du Texte : j'ai vu assez (e) combien une pareille Objection feroit peu raisonnable ; puisqu'elle supposeroit encore des Miracles continuels &c. J'ai

re-

(e) Consultez le Chapitre xxix.

reconnu aussi , que ces oppositions ,
 ces altérations , ces Variantes du
 Texte ne portent point sur le *fond*
 ou l'ensemble de la Déposition , & qu'il
 n'est même jamais impossible de con-
 cilier ces Textes d'une manière satisfaisante. (f)

CHAPITRE
 XXXIX.

Je me rapproche de plus près de la
 Difficulté que j'examine. Dès que la
 Certitude d'un État Futur ne pouvoit
 reposer que sur des Preuves *de Fait* ;
 dès que la nature & le but des Mi-
 racles exigeoient qu'ils fussent opérés
 dans un certain Lieu & dans un cer-
 tain Temps ; il en résulroit nécessairement ,
 que les Preuves d'un État à
 venir devoient être soumises à l'exa-
 men de la Raïson , comme toutes les
 autres Preuves *de Fait*. Les Preuves
 d'un

(f) Voyez les Chapitres xxvi , xxviii , xxix.

CHAPITRE
 XXXIX. d'un État à venir devoient donc être
 autant du ressort de la *Critique*, que
 tout autre Fait historique : elles de-
 venoient donc ainsi l'Objet le plus im-
 portant des Recherches des Sçavants ;
 & il entroit dans le Plan de la PRO-
 VIDENCE que les Sçavants recueille-
 roient ces Preuves, les distribueroient
 dans un certain Ordre, les développe-
 roient, les éclairciroient, résoudroient
 les Objections qu'elles feroient naître,
 composeroient de tout cela des *Trai-*
tés particuliers, & qu'ils feroient au-
 près du Peuple les Interprètes de cet-
 te Déposition où étoient renfermées les
Paroles de la Vie éternelle.

Je voudrois concentrer mes raison-
 nements. L'Homme a deux Moyens
 de connoître ; les *Sens*, & la *Réflexion*.
 Ni l'un ni l'autre de ces Moyens, ni
 tous les deux ensemble ne pouvoient le
 con-

conduire à une certitude *morale* sur son État à venir : ils étoient trop disproportionnés avec la nature des Choses qui faisoient l'Objet de cette *Certitude*. Je l'ai montré. (g) L'Homme ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude que par quelque *Moyen extraordinaire*. Mais ; c'étoit un *certain* Être intelligent & moral qu'il s'agissoit d'y conduire : c'étoit l'*Homme* ; c'est-à-dire, un *Être-mixte* doué de certaines Facultés , & dont les Facultés étoient renfermées dans certaines limites actuelles. Si donc le *Moyen extraordinaire* dont je parle, avoit consisté à donner à l'Homme de nouvelles Facultés ou à changer la portée actuelle de ses Facultés ; ce n'auroit point été l'*Homme* qui auroit été conduit à cette Certitude dont il est question ;
 ç'auroit

(g) Chapitre II.

CHAPITRE
 XXXIX. c'auroit été un Être très différent de
 l'Homme actuel. Il étoit donc néces-
 faire , que ce *Moyen extraordinaire*
 fût dans un tel Rapport avec la Con-
 stitution *présente* de l'Homme , que
 sans y apporter aucun changement, il
 pût suffire à convaincre la Raison de
 la Certitude d'un *État Futur*. Les *Mi-*
racles étoient ce *Moyen* ; car rien n'é-
 toit plus propre que des Miracles à
 prouver aux Hommes que le MAI-
 TRE de la Nature *parloit* (h) Mais ;
 si les Miracles avoient été opérés en
 tout Lieu & en tout Temps , ils seroient
 rentrés dans le *Cours ordinaire* de la
 Nature , & il n'auroit plus été possi-
 ble de s'affurer , que le MAITRE de
 la Nature *parloit*. Il falloit donc que
 les Miracles fussent opérés dans un cer-
tain

(h) Voyez les Chapitres III, IV, V, VI, VIII,

tain Lieu & dans un certain Temps. CHAPITRE
XXXIX.
 Ils devoient donc être soumis aux Règles du *Témoignage*, comme tous les autres Faits. La Raison devoit donc leur appliquer ces *Règles*, & juger par cette application de la réalité de ces Faits. Et parce que ces Faits étoient *miraculeux*, & que des Faits miraculeux exigent pour être crus, un plus grand nombre de *Témoignages* & des *Témoignages* d'un plus grand poids, il étoit dans l'Ordre de cette sorte de *Preuve*, qu'elle fût donnée par des *Témoins* qui réunissent au plus haut degré les *Conditions* qui fondent aux yeux de la Raison la *Crédibilité* de quelque Fait que ce soit. (i) Je dis, de quelque Fait que ce soit, parce qu'il me paroît très évident, que les Miracles n'en font pas moins des *Faits*,
 quoi-

(i) Voyez le Chapitre VIII.

~~————~~
 CHAPITRE
 XXXIX. quoique ces Faits ne soient point ren-
 fermés dans la Sphère des Loix *com-*
munes de la Nature. Je l'ai déjà re-
 marqué ailleurs. (k) La Raison acquies-
 cera donc aux Preuves de Fait que les
 Miracles lui fournissent, si en appli-
 quant à ces Preuves les Régles de la
 plus saine *Critique* & celles d'une *Lo-*
gique exacte, ces Preuves lui paroif-
 sent solidement établies.

Je n'ajoute plus qu'une réflexion, &
 j'aurai satisfait, je pense, à la Difficulté
 que je me suis proposée au commence-
 ment de ce Chapitre. N'ai-je point exa-
 géré beaucoup cette Difficulté? faut-il
 en effet, de si grands Talents & des
 Connoissances si diverses & si relevées,
 pour juger sainement des Preuves de
 cette RÉVÉLATION que les Besoins
 de

(k) Je prie qu'on relise avec attention le Chap. ix.

de l'Homme sollicitoient auprès de la
BONTÉ SUPRÊME ? Un bon Esprit,
 un Esprit impartial & dégagé des Pré-
 jugés d'une fausse Philosophie, un Cœur
 droit, une Ame honnête, un degré assez
 médiocre d'attention ne fussent-ils
 point pour apprécier des Preuves palpa-
 bles, rassemblées par les meilleurs Gé-
 nies, avec autant d'ordre que de clarté,
 dans des Livres qu'ils ont sçu mettre à
 la portée de tout le Monde ? Afin qu'un
 Lecteur sensé puisse juger de la Vérité
 d'une certaine Histoire & d'une certaine
 Doctrine, est-il rigoureusement néces-
 saire qu'il possède tous les Talents &
 toutes les Connoissances des Auteurs
 qui ont rassemblé les Preuves de cette
 Histoire & de cette Doctrine ? La dé-
 cision de quelque Procès que ce soit,
 exige-t-elle indispensablement, que tous
 les Juges aient la même mesure de Con-
 noissances, les mêmes Connoissances &
 les

les mêmes Talents que les Rapporteurs?

CHAPITRE

XXXIX.

N'arrive-t-il pas tous les jours, qu'on est obligé de s'en rapporter aux Experts ou aux Maîtres de l'Art sur je ne sçais combien de Choses plus ou moins nécessaires? Pourquoi donc le Peuple ne s'en rapporteroit-il pas aux Sçavants sur le choix & sur l'appréciation des Preuves de cette RÉVÉLATION dont ils tâchent de mettre la Certitude à sa portée? D'ailleurs parmi ces Preuves, n'en est-il pas qui peuvent être saisies facilement par les Esprits les plus bornés? Combien l'excellence de la *Morale* du FONDATEUR est-elle propre à frapper fortement les Ames honnêtes & sensibles! Combien le *Caractère* du FONDATEUR lui-même excite-t-il l'admiration & la vénération d'un Ami sincère de la Vérité & de la Vertu! Combien ce *Caractère* s'est-il empreint dans celui de ses premiers Disciples! quelle

quelle Vie ! quelles Mœurs ! quels
 Exemples ! quelle Bienveillance ! quel-
 le CHARITÉ ! Le Peuple ne sçauroit-il
 saisir de telles Choses , & demeureroit-
 il froid à tout cela ? Il ne croira pas ,
 si l'on veut , sur autant de Preuves
 réunies qu'un Docteur ; mais il croira
 sur les Preuves qui feront le plus à sa
 portée , & sa Croyance n'en fera ni
 moins raisonnable , ni moins pratique ,
 ni moins consolante.

CHAPITRE
 XXXIX.



H h

CHA

CHAPITRE QUARANTE.

Autre Difficulté générale,

tirée de la Liberté humaine.

Réponse.

TOURNERAI-JE contre la DOCTRINE du FONDATEUR la *Nécessité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette sorte de *Nécessité* exclut toute *Imputation*, & conséquemment toute Loi, toute Religion ? Ne verrai-je pas clairement, que la *Nécessité morale* n'est point du tout une *vraie Nécessité* ; qu'elle n'est au fond que la *Certitude* considérée dans les Actions *libres* ? Parce que l'Homme ne peut pas ne point s'aimer lui-même ; parce qu'il ne peut pas ne se déterminer point pour ce que son Entendement a jugé le plus convenable,